

La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte du système concentrationnaire

**Intervention de Guy Kivopissko, conservateur du musée de la Résistance nationale
Lycée Arago à Nantes, mercredi 26 novembre 2014 à 14h**

L'intitulé du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2015 « La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte du système concentrationnaire »

énonce clairement trois questions ou sujets complexes.

La libération des camps nazis

1. Le libellé, une formule médiatique reprise par le jury national, doit être explicité : sont libérés des hommes et des femmes destinés à être exterminés ou à disparaître de mort lente et non des lieux et des instruments d'asservissement que le combat des résistants se promettait de détruire à tout jamais.

2. Cette première question, la libération des camps nazis (une myriade de lieux disséminés sur tout le territoire du Reich) conduit à étudier la période qui va de l'entrée des troupes soviétiques dans le camp d'Auschwitz le 27 janvier 1945 à celle des troupes alliées dans les derniers camps libérés en mai 1945 (Mauthausen par les Américains le 5-7 mai et le Stutthof par les Soviétiques le 9 mai).

3. Ce temps long – les circonstances et les événements qui le jalonnent et le marquent – nous oblige à relativiser la notion de libération.

Au premier trimestre de l'année 1945, les armées alliées pénètrent à l'intérieur du Reich (Allemagne et territoires annexés de la Pologne, de la Tchécoslovaquie ou de l'Autriche). Celui-ci est pris en tenaille à l'est par les Soviétiques et à l'ouest par les Américains, les Anglais et les Français. Le système concentrationnaire nazi est profondément dérégulé.

Les dirigeants nazis ordonnent alors le transfert des déportés des camps des lignes de front vers d'autres, temporairement, hors d'atteinte des troupes libératrices ainsi que la destruction de tout ce qui pourrait témoigner des crimes commis (comme les chambres à gaz ou les archives). Chaque fois que les circonstances le permettent ces instructions sont appliquées comme à Maidanek en 1943, le premier camp évacué.

À l'est, tentant d'échapper à l'armée rouge, les SS procèdent à partir du 18 janvier 1945 au déplacement des déportés du camp d'Auschwitz et de ses *Kommandos* vers les camps de Bergen Belsen, Dora, Buchenwald, Flossenbourg, Mauthausen très en retrait à l'ouest de cette ligne de front.

À l'ouest, à partir du début avril, confrontés à l'avance des troupes alliées sur ce front, les SS évacuent, essentiellement vers les camps de Bergen Belsen et de Mauthausen, les camps de Dora et de Buchenwald, puis ceux de Neuengamme, de Flossenbourg, de Sachsenhausen et de Ravensbrück.

Les semaines qui précèdent les évacuations sont souvent mises à profit par les SS pour procéder à l'élimination en grand nombre de déportés. Ils procèdent à des massacres de masse comme celui des 107 membres du réseau Alliance exécutés dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944 au Struthof (évacué quelques jours plus tard) ou à des exécutions ciblées telle celle du général Delestraint le 17 avril 1945 à Dachau, à l'approche des troupes américaines.

La rapidité avec laquelle sont décidées et mises en œuvre par les SS les évacuations cassent dans presque tous les camps de concentration et d'extermination les faibles structures de solidarité et de résistance patiemment organisées par les déportés. Dispersés, ils ne peuvent plus compter sur les fragiles réseaux d'entraide morale et matérielle qu'ils avaient tissés à l'échelle de petits groupes ou de blocks : ils sont totalement sans défense face à leurs bourreaux. De plus, un grand nombre d'entre eux sont déjà très affaiblis (physiquement et moralement) et survivent avec pour seul horizon l'instant présent, rendus incapables de concevoir pour eux et plus encore pour les autres un avenir.

Ainsi, face aux évacuations annoncées, les révoltes projetées et préparées dans de nombreux camps et *Kommandos* deviennent impossibles. À ce titre, l'insurrection du 11 avril 1945 à Buchenwald est exceptionnelle.

De fait, les conditions dans lesquelles se déroulent les évacuations représentent pour tous les déportés l'ultime épreuve, comme une nouvelle sélection impitoyable et de masse.

Par des froids intenses (-20 à -30°), sans nourriture, sans vêtements et très mal chaussés, les déportés sont jetés hors des camps.

Ils partent en colonne à pied et traversent des territoires en guerre, dévastés au milieu de populations souvent hostiles (même si parfois certains rencontrent des gestes de réconfort et de sauvetage). Quand les voies ferrées ne sont pas détruites et des matériels de transport disponibles, ils sont chargés sur des wagons plate-forme sans bâche ni protection. Ces transports ont souvent été qualifiés par les survivants de « marche ou de convois de la mort ». À pied ou en train, les déportés sont encadrés par les SS et leurs complices aux abois et enragés par la défaite : les traîneurs, les faibles sont abattus sur place systématiquement comme ceux qui tentent de s'évader.

L'état des fronts est et ouest qui se resserre et les opérations aériennes des alliés désorganisent sans cesse les plans d'évacuation initiaux : s'entrecroisent ou tournent en rond affolés des convois de moribonds exténués, des entassements demi-cadavres dans des trains qui ne savent où ils vont. Le plus grand nombre de déportés subissent ainsi une succession d'évacuations de différents camps et de transferts vers d'autres camps ou *Kommandos* : un vagabondage aux conséquences mortelles.

Dans ce chaos, les comportements des SS à tous les échelons varient. Certains, opportunistes, pour se faire oublier et ne pas rendre de compte aux Alliés quittent l'uniforme et se fondent dans la population après avoir abandonné le contingent de déportés survivants dont ils avaient la garde. D'autres fanatiques ou fidèles exécutants jusqu'au bout continuent de tuer comme à Gardelegen dans la nuit du 13 avril 1945 : des déportés évacués des camps de concentration de Neuengamme (*Kommando* de Stöcken) et de Dora sont entassés dans un grand hangar auquel les SS mettent le feu. Ainsi sont assassinés 1 016 déportés.

Dans chaque camp et *Kommando* non évacué par les SS l'arrivée des déportés transférés d'autres camps provoque une surpopulation des lieux. Les conséquences pour tous les déportés (anciens du camp ou nouveaux arrivés) sont dramatiques en termes d'hébergement et d'hygiène, de nourriture, etc. Les maladies et la mortalité croissent de manière effrayante. À leur tour, dans ces camps et ces *Kommandos*, les groupes de solidarité et de résistance constitués par les anciens sont détruits dans cette tourmente.

Le bilan humain de cette période précédant l'ouverture des camps et la libération des déportés par les alliés est très lourd. Il est difficile de donner des chiffres précis, malgré les recherches des fondations et associations d'anciens déportés ou les études des historiens. Il est cependant possible d'estimer qu'environ un tiers des déportés encore survivants au début de l'année

1945 soit près de 300 000 personnes meurent dans cette période, la plus terrible dans la mémoire des déportés rescapés.

Ainsi, les soldats alliés pénètrent dans des camps vides ou de véritables camps mouvoirs et à l'exception de Maidaneck et d'Auschwitz-Birkenau vidés, ces camps sont des camps de concentration et non d'extermination.

4. La libération des déportés ne peut être réduite à celle des camps.

Pour nombre de détenus, la liberté a été recouvrée lors des évacuations, au hasard de l'arrivée de soldats alliés, du départ des gardiens SS ou d'une tentative d'évasion réussie.

Dans les camps, souvent, la libération n'a pas été immédiatement perçue par les déportés eux-mêmes : certains n'avaient plus les capacités physiques ou psychologiques pour comprendre ce qu'il se passait vraiment autour d'eux, pour imaginer un avenir ; la guerre continuant, les libérateurs ont pu repartir et laisser les libérés dans une grande incertitude.

Le retour des déportés

La seconde question, le retour des déportés, constitue un second temps de cette histoire allant de la période de Libération proprement dite à celle du rapatriement en France.

1. Ne pas oublier que ces événements se déroulent à l'échelle de toute l'Europe, dans des territoires toujours en guerre ou tout juste libérés.

2. Rien n'a été prévu pour prendre en charge cette masse d'hommes et de femmes à la limite de la survie. On savait mais on n'imaginait pas et on ne mesurait pas l'étendue de ce drame : c'est un choc. Ainsi, beaucoup de déportés meurent avant d'avoir pu rentrer dans leur pays malgré les soins qui leur sont prodigués.

3. En France, le retour des déportés s'effectue sous la responsabilité du ministère des Prisonniers, des Déportés et des Réfugiés dirigé par le résistant Henri Frenay (prolongement et transformation du commissariat du même nom créé à Alger, en novembre 1943, par le CFLN).

Le ministère doit gérer le rapatriement de près de 2 millions de Français, parmi lesquels les déportés sont minoritaires (prisonniers de guerre : environ 1,5 et STO : plus de 500 000).

Les moyens de transport dont il dispose sont pour l'essentiel sous le contrôle des Américains.

4. Le retour des déportés vers la France est une histoire collective : tous les déportés ou presque passent des centres de criblage et d'accueil tel le Lutétia, principal centre d'accueil à Paris. Mais c'est aussi une multitude d'histoires individuelles, différentes les unes des autres par leur déroulement et leur ressenti et contingentes :

– du lieu (camps principaux ou *Kommandos*) et de la zone alliée où le déporté recouvre la liberté,

– de l'état physique et psychique de chacun,

– du moment (avant ou après la fin de la guerre), des moyens logistiques existants en ce lieu en ce moment, etc.

Ainsi, le temps du retour, ou période allant de la libération proprement dite à celle du

rapatriement en France peut être de quelques jours à plusieurs mois (sans parler de ceux qui s'engagent pour continuer le combat).

5. L'arrivée en France le plus souvent et pour le plus grand nombre est source de joie, de reconnaissance : accueil par la famille, par les amis, par la population tout entière de la commune. Mais là encore les situations personnelles différentes.

6. Le retour effectué se pose pour tous la question de la réintégration dans la société.

La première étape pour tous passe d'abord par une reconstruction physique voire psychologique plus ou moins longue.

S'en suivent les problèmes de réinsertion et la résolution des questions matérielles : études, logement, travail, etc. Certains, comme c'est le cas pour de nombreux déportés juifs, ont tout perdu : parents et biens.

7. Mais au même moment, pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants commence un temps de deuil ou d'attente souvent vain.

La découverte du système concentrationnaire

Le troisième élément du thème, la découverte du système concentrationnaire, vise à comprendre pourquoi et comment la réalité des camps nazis ne fut que progressivement comprise.

1. La situation du printemps 1945, totalement chaotique, n'est pas celle de l'automne 1944 et encore moins celle des années d'avant-guerre.

2. Malgré les informations qui ont pu filtrer dans la presse clandestine en France, malgré ce qu'ont appris Majdanek, le Struthof ou Auschwitz, la découverte des camps de concentration au printemps 1945 est un traumatisme, largement répercuté par la presse et les actualités cinématographiques. En France, des articles et des photographies sont immédiatement diffusés pour rendre compte des crimes commis.

3. Passé le temps de la découverte proprement dite, vient rapidement le temps des enquêtes pour préparer les procès contre les responsables. Si beaucoup échappent aux poursuites, des SS de tous grades et des cadres du Parti nazi sont mis en accusation et condamnés. Ces procès sont l'occasion de commencer à faire l'histoire du système concentrationnaire nazi, mais aussi à mettre en évidence la mise en œuvre du génocide des juifs d'Europe, en pointant la spécificité des centres de mise à mort et des groupes mobile de tuerie (les *Einsatzgruppen*).

4. Les anciens déportés participent à ce travail d'histoire. Ils commencent à publier leurs témoignages (230 les deux premières années) et à s'organiser en association pour défendre leurs droits et la mémoire de leurs camarades disparus. Ils contribuent aussi, à leur niveau, à une prise de conscience mondiale de la nécessité d'empêcher le renouvellement de telles abominations.

5. Ainsi, si la date de l'entrée des troupes soviétiques dans le camp de Majdanek (juillet 1944) peut être considérée comme la première borne chronologique du thème, la date du vote de la déclaration universelle des droits de l'homme peut être adoptée comme la dernière (1948).

Guy Krivopissko

Nantes 26 novembre 2014

La mémoire de la libération des camps

L'intitulé du thème n'intègre pas la dimension mémorielle. Celle-ci peut cependant être un prolongement intéressant pour les candidats. La mémoire de la Déportation en France s'est construite autour de la commémoration de la libération des camps : d'abord la Journée nationale du souvenir de la Déportation le dernier dimanche d'avril, depuis 1954, en référence au printemps 1945 puis la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité le 27 janvier, depuis 2003, en référence à la libération d'Auschwitz. Cette mémoire hésite constamment entre le souvenir douloureux des victimes et celui plus heureux de la liberté retrouvée. Elle prend souvent des formes artistiques originales qui peuvent ouvrir de nouvelles perspectives pour aborder le thème du concours dans la phase d'étude comme dans la phase de production.

Ne pas oublier la mémoire, c'est enfin rappeler la place fondamentale qu'ont tenu et tiennent encore les déportés survivants dans la connaissance et la transmission de cette histoire. C'est aller à leur rencontre, les entendre, lire et voir les témoignages qu'ils ont laissés, pour comprendre que la libération des camps a marqué d'abord et avant tout, par-delà la multitude des morts, la défaite du nazisme et l'échec de ses projets criminels.